

A fonds les faons!

Nature L'équipe de Sauvetage Faons Jura Bernois dresse le bilan d'une saison difficile marquée par des sauvetages intenses.

Maud de Graaff

C'est près de Bellelay que l'équipe de Sauvetage Faons Jura Bernois (SFJB) s'était donnée rendez-vous, vendredi dernier, pour un pique-nique. En plus du plaisir de se voir de jour – habituellement ses membres œuvrent plutôt vers 3h du matin –, il s'agissait de partager un repas en revenant sur la saison écoulée.

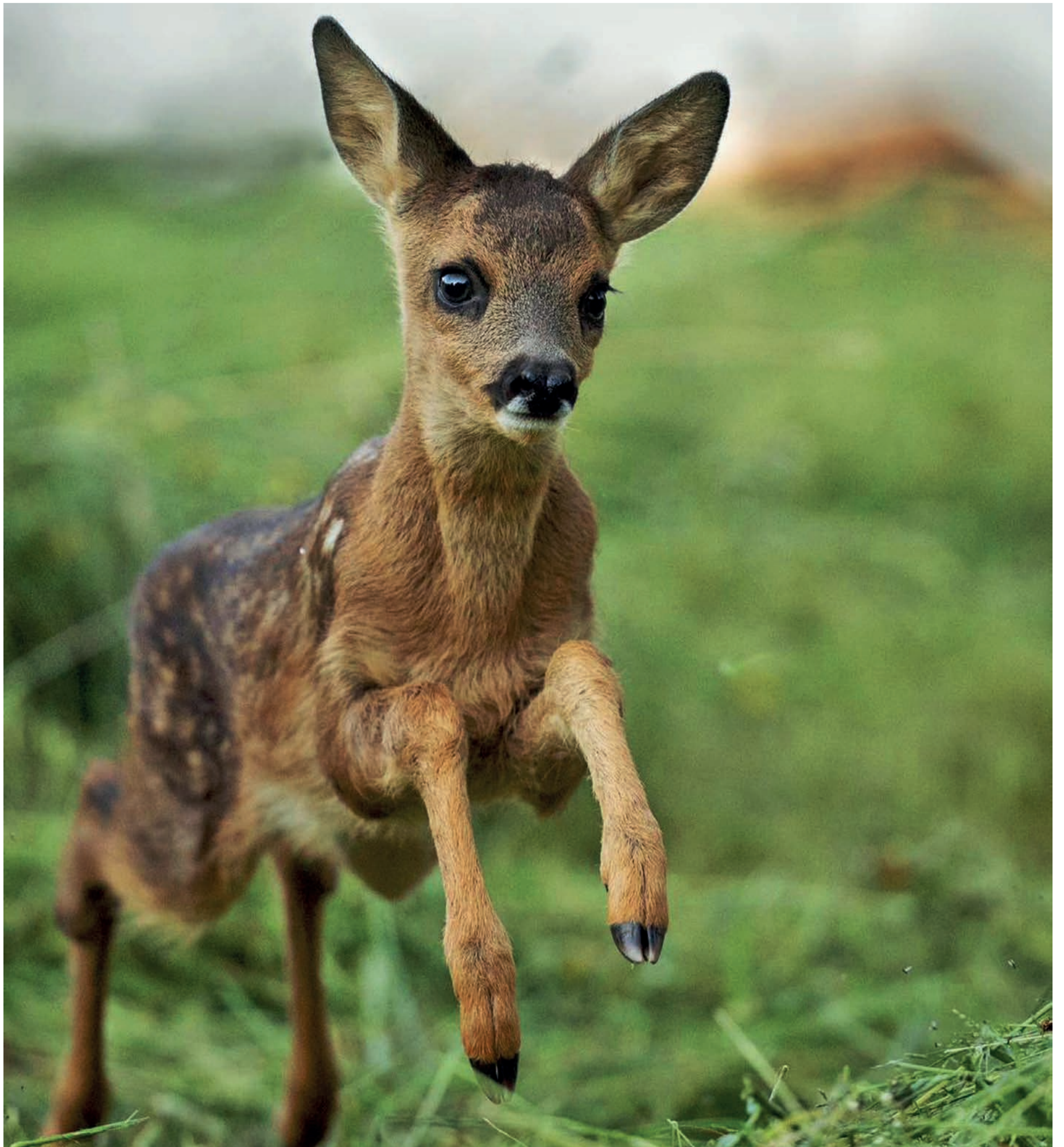
Une saison qui, selon Gilles Eichenberger, président de l'association, s'est avérée compliquée. «Du fait d'un printemps très pluvieux, nous n'avons été actifs que par blocs de deux ou trois jours, quand de petites fenêtres de beau temps permettaient aux agriculteurs de faucher. Le gros de notre travail n'a débuté qu'à fin juin, alors qu'en général, c'est à cette période que nous cessons les contrôles.»

”

Cette année, nous ne pouvions rien faire d'autre que de les chasser hors du champ, et surveiller qu'ils n'y reviennent pas pendant la fauche.

Gilles Eichenberger
Président de l'association Sauvetage Faons Jura Bernois

Pour rappel, les faons naissent de mi-mai à mi-juin. Bien que capables de se lever et de marcher peu après leur naissance, ils restent couchés dans les hautes herbes pendant deux semaines, ne se levant qu'au moment où les chevrettes viennent les allaiter. Leur immobilité et leur absence d'odeur sont imparables pour échapper aux prédateurs, mais malheureusement inefficaces face aux



En 2023, près de 350 faons ont été sauvés par l'équipe de SFJB, tandis qu'en 2024, ce nombre est descendu à 149.

Nils Künzli

machines agricoles. Lorsque les fauches commencent en mai, ils sont encore petits et faciles à recouvrir d'un cageot par les bénévoles de SFJB, afin de permettre à l'agriculteur de faucher en toute sécurité.

Mais cette année, quand les foins ont enfin débuté, les faons étaient devenus... d'espiègles petits ados montés sur ressorts, qui n'avaient aucune envie de rester couchés sous une caisse. Les actions de sauvetages se sont alors muées en sprints, 110 m haies et lancer du filet pour essayer de les mettre en sécurité. «Nous ne pouvions rien faire d'autre que de les chasser hors du champ, et surveiller qu'ils n'y reviennent pas pendant la fauche», explique

Gilles Eichenberger. «Ça nous a pris un temps fou. Sans compter que, l'herbe étant haute et dense, il était difficile de les repérer. Même avec la meilleure des caméras thermiques.»

Le meilleur moment

Parmi les 20 pilotes de drone que compte l'association, Olivier Léchet, ambulancier, dévoile ses motivations: «Ce que j'aime, dans le sauvetage de faons, c'est de me lever tôt, voir le jour qui pointe, sentir la fraîcheur du matin, la rosée... c'est le meilleur moment de la journée», détaille-t-il.

Julie Gerber, employée au Sikypark à Crémises, et pour qui c'était la première saison en tant qu'aide, partage son

enthousiasme: «Je me souviens avoir mis deux faons sous cageots, toute contente de savoir qu'ils seraient sauvés. L'agriculteur ayant dû annuler la fauche, nous les avons libérés. C'était un sentiment indescriptible que de les regarder partir», se souvient-elle.

Quant à Lise Neukomm, elle contemple «son bébé devenu grand» avec émotion. Souvenez-vous: en 2019, par des recherches de dons, elle avait réussi à financer l'achat du premier drone de la région dédié au sauvetage de faons. Aujourd'hui, l'association en possède 11, et 49 membres actifs sillonnent le Jura bernois pendant les fauches. SFJB peut également compter sur le soutien

de 60 membres passifs et de plusieurs sponsors.

Formation des bénévoles

«Lorsque nous avons commencé, nous étions en retard par rapport aux autres cantons, où la recherche de faons avec drones se pratiquait déjà. Quatre ans plus tard, non seulement le retard a été rattrapé, mais statistiquement, l'association est la plus efficace de toutes», remarque fièrement Lise Neukomm. Selon Gilles Eichenberger, la raison est simple: «Il n'y a pas de sauveteur de faon type chez nous. Certaines associations se composent uniquement de chasseurs ou de non-chasseurs, mais à SFJB nous œuvrons tous ensemble pour le

même but, et cela fonctionne très bien.»

Si, en 2023, près de 350 faons avaient été sauvés par SFJB, 2024 n'en relève «que» 149. «Cette saison ne peut être comparée à une autre. Les agriculteurs ont bien annoncé leurs fauches, rien à redire. En fait, à fin juin, les faons les plus grands n'étaient déjà plus dans les champs, mais avec leur mère en forêt», avertit Gilles Eichenberger. «Cette «petite année» nous aura permis de prendre davantage de temps pour former les nouveaux bénévoles, cela a été très apprécié. D'ailleurs, nous en recherchons pour la saison suivante. Seule condition requise: aimer se lever tôt», glisse-t-il en guise de conclusion.